Je puis donner à quiconque me le demandera le compte en détail des recettes et dépenses que j'ai faites pour cette œuvre. Les voici, du reste, en général.

Recettes..............	89,50
Dépenses..............	47,50
Reste	42,00

que j'ai remis entre les mains du bénéficiaire; et, comme je le dis plus haut, je tiens à la disposition de celui qui voudrait avoir les preuves de ce que j'avance, tous les renseignements nécessaires.

Veuillez, je vous prie, monsieur le rédacteur, faire publier ma lettre dans votre plus prochain numéro.

Je vous prie d'agréez les salutations les plus empressées de votre tout dévoué serviteur.

EUGÈNE WILLEM.

NOMINATIONS DE PERCEPTEURS. — Par arrêtés du ministre des finances, en date du 22 novembre 1886, ont été nommés: M. Detaille, percepteur de Fresnoy-le-Grand (Aisne), 1re classe, à la perception de Masnières (Nord), 1re classe; M. Delabande, percepteur de La Ferté-Bernard (Sarthe), 1re classe, à la perception de Fresnoy-le-Grand (Aisne), 1re classe; M. Rondeau, percepteur de Landas (Nord), 2e classe, à la perception de La Ferté-Bernard (Sarthe), 1re classe.

M. Demasur, percepteur d'Orchies (Nord), 2e classe, à la perception de Landas (même département), 2e classe; M. Colas, percepteur de 3e classe à Izel-lez-Equerchin (Pas-de-Calais), à la perception d'Orchies (Nord), 2e classe; M. Chevallier, percepteur de la 3e division de Lille (Nord), 1re classe, à la perception de la 1re division de cette ville, 1re classe.

M. Lecoutre de Beauvais, percepteur de Seclin (Nord), 2e classe, à la perception de la 3e division de Lille (même département) 1re classe; M. Delaporte, percepteur de Raches (Nord). 2e classe, à la perception de Seclin (même département) 2e classe; M. Gilbon, percepteur de Saint-Chartier (Indre), 2e classe, à la perception de Raches (Nord) 2e classe.

M. Amstein, percepteur de Châtillon (Marne), 2e classe, à la perception d'Haussy (Nord), 1re classe; M. Segard, percepteur d'Iwuy (Nord), 2e classe, à la perception de Toulon est (Var), 1re classe; M. Caquet-Dubois, appelé de la perception de Thouars (Deux-Sèvres), à celle de Paimpol (Côtes-du-Nord) et non installé, à la perception d'Iwuy (Nord), 2e classe.

COUR D'APPEL DE DOUAI

Audience du mardi 28 décembre

Un legs

M. l'abbé Brassart est mort, après avoir institué, comme légataire universel, M. l'abbé Courtois, curé de Sainghin. Il avait voulu laisser à ce dernier les revenus nécessaires pour continuer ses bonnes œuvres dans une commune dont lui-même avait été curé pendant 45 ans.

Des parents très éloignés de M. l'abbé Brassart qui n'avaient même aucune relation avec lui, durant sa vie, attaquèrent son testament.

Le tribunal de Lille, malgré des arrêts antérieurs de Cours d'appel et la décision des principaux auteurs sur la question, crut devoir appliquer, dans l'espèce, l'art. 909 du code civil qui déclare incapable de recevoir un legs, le Ministre du culte qui a prodigué les secours spirituels au défunt, durant sa dernière maladie. Les premiers juges annulèrent, en effet, la disposition testamentaire faite au profit de M. l'abbé Courtois, bien qu'il n'eût pas été le confesseur de M. l'abbé Brassart, pendant la maladie à laquelle celui-ci avait succombé. Ils annulèrent le legs, par cela seul qu'il lui avait apporté le Saint-Viatique et lui avait administré le sacrement de l'Extrême Onction.

Certains journaux virent alors, dans les faits, prétexte à attaquer M. le curé de Sainghin. Il importe donc de rétablir ces faits.

L'affaire est actuellement soumise à la première chambre de la Cour. A une précédente audience, elle a déjà été plaidée par Me Merlin, du barreau de Douai, et par Me Théry, du barreau de Lille.

Me Théry n'a pas seulement montré que l'art 909 est inapplicable à la cause. Il a soutenu également qu'étant donnée l'existence de parents plus rapprochés de M. l'abbé Brassart, les demandeurs en nullité du legs n'avaient pas qualités pour contester la validité des legs. Ces derniers tendraient à se faire attribuer une succession qui, si le défunt était mort sans tester, aurait appartenu à d'autres héritiers légitimes plus proches.

Par arrêt de ce jour, la Cour ordonne la réouverture des débats, pour de nouvelles plaidoiries qui auront lieu le 4 janvier: cette réouverture des débats est une mesure très-rare; car on n'en trouve même pas un exemple tous les ans.

Audience du mercredi 29 décembre 1886

Magasins généraux et chemin

A l'audience de ce jour, la cour a rendu son arrêt dans cette affaire.

Elle confirme, en ce qui concerne le droit de propriété de la Compagnie des Entrepôts sur la parcelle de terrain en forme de trapèze et celui de la ville de Roubaix sur le chemin situé entre les Magasins généraux et l'héritage des consorts Liagre. Elle maintient l'expertise pour délimiter le chemin et en déterminer l'assiette.

Mais elle réduit à trois mètres la largeur du chemin, faisant droit, à cet égard, à l'appel principal des consorts Liagre et déboutant la ville de Roubaix de son appel incident. Elle se fonde sur ce que les plans généraux d'alignement, qui peuvent toujours être rapportés ou modifiés, ont simplement, pour effet, de soumettre au régime de la petite voirie les parcelles de terrains destinées à l'élargissement de la voie publique et de les grever de la servitude de ne construire ni réparer. La propriété en demeure aux riverains jusqu'au jour où un alignement spécial et individuel consomme la dépossession du propriétaire. Dès lors, les plans généraux d'alignement de 1836 et de 1870, qui portent à neuf, puis dix mètres, la largeur du chemin, n'ont point transféré à la ville de Roubaix la propriété de ce qui dépasse trois mètres, étant donné qu'ils n'ont jamais, en fait, été exécutés, relativement à la largeur nouvelle fixée par eux et qu'il n'est jamais intervenu, sur ce point, d'alignement spécial. Enfin, l'arrêté de déclassement de 1880 n'indique que trois mètres.

La Cour donne acte à la Compagnie des entrepôts de ses réserves à fin de recours contre la Ville de Roubaix et d'action en dommages-intérêts contre elle si elle ne lui livre pas les dix mètres de largeur qu'elle lui a promis comme provenant du chemin déclassé.

La première chambre refuse de statuer, quant à présent, sur le droit de préemption auquel les consorts Liagre prétendent sur le sol de ce chemin. Le jugement est confirmé à ce sujet.

Les dépenses de première instance sont réservées. La cour fait masse de ceux d'appel qui seront supportés, quatre cinquièmes par la ville de Roubaix et un cinquième par les consorts Liagre.

NORD

Assises de février. — 4e affaire, Arthur Radouan, 24 ans, colporteur de journaux à Maroilles: tentative d'assassinat, — 5e affaire, Céline-Marie-Rose Dewever, 34 ans, sage-femme à Anzin; avortement.

Douai. — Hier mercredi, un nommé Joseph Renoncourt, poursuivi pour infraction à l'interdiction de séjour, a insulté les magistrats de la chambre des appels correctionnels, les traitant de j..... f..... et déclarant qu'ils n'étaient qu'un tas de canailles. Il a été condamné à trois ans de prison.

Bouchain. — L'*Officiel* de ce jour publie le décret divisant le canton de Bouchain, et créant un nouveau canton dont Denain est le chef-lieu.

Valenciennes. — L'*Officiel* d'aujourd'hui, publie la loi autorisant la ville de Valenciennes, à emprunter 150,000 fr.

Bailleul. — *L'octroi.* — Un décret prorogeant jusqu'au 31 mars, les surtaxes perçues sur les boissons, à l'octroi de Bailleul, est inséré à l'*Officiel* de ce jour.

PAS-DE-CALAIS

Calais, 29 décembre. — Le prince de Joinville, venant de Paris, s'est embarqué pour Douvres; le baron Alphonse de Rothschild s'est également embarqué.

BELGIQUE

Les troubles de Renaix. — La Cour de cassation a rejeté le pourvoi du bourgmestre de Renaix et des teinturiers condamnés par la Cour d'appel de Gand, pour violences contre M. Grawitz lors des troubles de Renaix.

Namur. — *Déraillement de la malle des Indes.* — Le train international 142, connu sous la dénomination de malle des Indes, a déraillé ce matin, à la première bifurcation de la voie au sortir de la gare de Namur.

Le fourgon de tête, dans lequel se trouvaient le chef-garde Crepet et un garde, a été renversé: les deux hommes ont été blessés, mais ont réussi à se garer du poêle incandescent qui se trouvait dans le fourgon. Un serre-frein, enfermé dans un fourgon, a été fortement contusionné. Plusieurs voyageurs ont reçu des égratignures sans importance.

Les dégâts matériels sont assez grands. Trois voitures sont hors d'usage.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX. — Déclarations de naissances du 29 décembre.* — Fernand Gyre, rue Saint-Antoine, cour Desfontaines, 12. — Auguste Nuttin, rue de Naples, maisons Masurel. — Antonia Pycke, rue Jacquart, 98. — Adolphe Deveughele, rue des Anges, cour veuve Delannoy. — Alfred Deleu, rue des Anges, cour Eggremont, 3. — Julie Dubois, rue Dessaux, 78. — Paul Vandeputte, rue de Condé, 73. — Henri Dhondt, rue Vallon, 5. — Maria Leplat, rue de Tournai, cour Renard, 4. — *Déclarations de décès du 29 décembre.* — Gustave Debrue, 1 an 6 mois, rue Watt, 12, maisons Piat. — Marie Renaudin, 84 ans, rentière, rue du Curoir, 7. — Marie Dassonville, 89 ans 5 mois, à l'Hospice. — Albert Loens, 5 mois, rue Descartes, fort Sioen, maisons Pennel, 4.

TOURCOING.— Déclarations de naissances du 29 décembre. — Adelina Ledoux, au Blanc-Seau. — Marguerite Deberghe, rue des Carliers. — Alix Vandermalier, pont de Neuville. — Henri et Louise Dendoncker, (jumeaux), rue de la Latte. — Louis Debuigne, aux Phalempins. — Henri Dupont, aux Blanc-Seau. — Henri Deschamps, rue du Tilleul. — Germaine Vervacke, rue de la Croix-Blanche. — Charles Desmettre, rue du Chêne-Houpline. — *Déclarations de décès du 29 décembre* — Célina Bramme, 63 ans 6 mois, sans profession, rue du Collège. — Alphonse Dhaze, 2 jours, rue de la Croix-Rouge. — Henri Barrat, 6 mois, pont de Neuville. — Sophie Duforest, 79 ans, 1 mois, rue de la Blanche-Porte. — Charles Lahousse, 62 ans 6 mois, sans profession, Hôpital-Civil.

HEM. — Déclarations de naissances du 19 au 26 décembre. — Adolphe Delmotte, hameau de Trois-Baudets. — Angèle Lecomte, hameau de Trois-Baudets. — *Publications de mariages* Hippolyte Steux, 30 ans, tisserand, à Hem, et Maria Debeurne, 32 ans, journalière à Lys. — *Déclarations de décès du 19 au 26 décembre.* — Alexandre Desplanque, 6 mois, Petit-Lannoy.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille MEUNIER-RENAUDIN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Marie-Jeanne RENAUDIN, veuve de M. Robert MEUNIER, décédée à Roubaix, le 28 décembre 1886, dans sa 85e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le vendredi 31 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le jeudi 30, à 4 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Curoir, 7.

Les amis et connaissances de la famille DUTHOIT-LEFEBVRE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Catherine LEFEBVRE, cultivatrice, veuve de M. Jean-Baptiste DUTHOIT, décédée à Hem, le 29 décembre 1886, dans sa 83e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le vendredi 31 courant, à 10 heures, en l'église d'Hem. — L'assemblée à la maison mortuaire, hameau des Trois Fermes, à 9 heures 1/4. — L'Obit du Mois sera célébré en la même église, le mardi 1er février 1887, à 10 heures.

Les amis et connaissances de la famille DELDALLE-LOSFELD, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Pierre-Louis-Joseph DELDALLE, décédé à Roubaix, le 29 décembre 1886, dans sa 49e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le vendredi 31 courant, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le jeudi 30, à 4 h. 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Rondelle, 29.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 4 janvier 1887, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Charles VANBEGAIN, époux de Dame Mathilde DARRAS, décédé subitement à Roubaix, le 29 novembre 1886, dans sa 56e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*

FAITS DIVERS

Triste histoire. — Une joyeuse bande qui sortait d'un restaurant du boulevard Clichy, à Paris, aperçut un individu qui gisait sur le trottoir.

— Tiens! encore un pochard, s'écria un jeune homme, en remuant du bout du pied le corps inerte, étendu sur un tapis de boue.

Mais l'homme poussa un gémissement si plaintif, si douloureux, que les soupeurs s'approchèrent. Ils examinèrent l'individu: un vieillard aux longs cheveux blancs, au visage horriblement maigre, vêtu d'une longue redingote jadis noire, aujourd'hui loqueteuse et grisâtre. Ils le réveillèrent. L'homme ouvrit les yeux, de nouveau gémit, puis sembla vouloir continuer son sommeil.

— Levez-vous! Voyons, levez-vous!

Un des jeunes gens avait empoigné le dormeur par les bras; il tâchait de le remettre sur pied. Celui-ci finit par sortir de son assoupissement.

Ce n'était pas un ivrogne. En voyant autour de lui ces jeunes gens et ces jeunes femmes, il balbutia quelques remerciements, d'un ton si poli et si déchirant à la fois que chacun se sentit ému. On entraîna le vieillard dans un café, on lui offrit une consommation.

Il demande un bouillon qu'il avala d'un trait. On lui fit servir à souper. Il dévora plusieurs tranches de rosbif.

Au dessert, il raconta que, depuis quelques jours, n'ayant plus le sou, il se nourrissait de morceaux de pain, mendiés le soir chez les boulangers Mais peu à peu, l'épuisement était venu: à passer toutes ses nuits sur un banc du boulevard, il avait perdu ses forces.

Puis il se dirigea vers le piano et fit entendre des improvisations vraiment remarquables; il jouait en véritable artiste. On l'interrogea, Il dit son nom: Francis E...

Ce malheureux, il y a une vingtaine d'années, a eu, comme compositeur, une certaine renommée. Mais l'oubli est venu et avec l'oubli, la misère noire.

Les jeunes gens qui l'ont ramassé sur le trottoir, ont fait une collecte. Ils ont remis au pauvre vieil artiste, une somme qui lui permettra de vivre pendant quelque temps.

LES MEILLEURS SAVONS FINS

Les savons de Vaissier frères
Sont connus du monde entier,
Passent toutes les frontières,
Et leur parfum est princier.

C'est le vrai savon des Dames
Que le grand roi Cycago
Ordonne à toutes les femmes
De ses harems du Congo.

Et vous, jeunes élégantes,
Pour conserver votre teint,
Servez vous, brunes et blondes,
De ce savon superfin.

Ne pleurez pas, blondinette,
Car vos taches de rousseur
S'en iront comme fleurette
Avec ces savons d'odeur.

Pour terminer mes réclames,
Vous tous, qui aimez le beau,
N'achetez, Messieurs et Dames,
Que des Savons du Congo.

23349 VAISSIER frères, Roubaix-Paris.

TRIBUNAUX

COUR D'ASSISES DE LA SEINE

Un boucher qui saigne sa femme

Il y a trois jours, c'était un mari qui tirait sept coups de revolver sur sa femme et que le jury acquittait. Avant-hier, c'était une femme accusée d'avoir tué son mari d'un coup de revolver et qui était également acquittée. Hier, il s'agissait d'un mari, boucher de son état, qui a littéralement saigné sa femme d'un coup de coutelas à la gorge Cette fois le jury a condamné, et l'arrêt de la cour est sévère: cinq ans de réclusion! Vion n'était peut-être pas cependant le moins intéressant des trois accusés. mais le procédé avait quelque chose de si effroyable que la conscience des jurés a fini par se révolter.

Sophie Fafin avait épousé Vion en 1875. Ils avaient trois enfants, trois filles, l'aînée âgée de dix ans. Ils vivaient à Saint-Denis, rue de la Fromagerie, en fort mauvaise intelligence. La femme était légère, coquette, elle faisait de fréquentes absences: avec cela acariâtre malpropre, en mauvais termes avec tous les voisins. Lui, bon ouvrier, bien vu de tous. Cela durait depuis longtemps quand un jour, Vion se laissa aller à dire: « Si ça continue, je la saignerai et je me détruirai ensuite. »

Il la saigna comme il l'avait dit.

Un matin, au mois de septembre dernier, il réveilla sa femme, il lui dit de se lever pour aller aux Halles. Elle refusa, il la brutalisa, ayant bu, paraît-il, la veille, et étant hors de lui. Dans la querelle qui surgit, il saisit un de ses couteaux de boucher, et, la terrassant, il lui ouvrit la gorge comme à un mouton.

Les enfants, dans l'état qu'on peut imaginer, assistaient à cette effroyable scène; l'aînée, Jeanne, dut aller retirer du lit de sa mère le dernier-né, un bébé qui nageait dans le sang, mais elle glissa et tomba elle-même dans le ruisseau de sang qui inondait le sol.

A ses cris, les voisins accoururent en relevèrent les deux pauvres petits; ils criaient: « C'est papa qui a tué maman! »

Quel tableau!

Vion s'est constitué prisonnier aussitôt.

Pour sa défense, devant la cour, il soutient qu'il a été provoqué au meurtre par les violences de sa femme, qui l'aurait souffleté. Mais que vaut ce système de défense en face des terribles pièces à conviction qui sont sur la table... les draps sanglants et le large coutelas tout rouillé.

On avait cité, parmi les témoins, les deux petites filles de l'accusé... Elles n'ont pu parler; c'était pitié de voir ces pauvrettes tremblantes d'émotion.

Un brave homme de témoin, marchand de vin, a déclaré qu'il se chargerait d'elles.

Vion pleurait toutes les larmes de son corps, et l'avocat général, M. Reynaud lui-même en prenait compasoion, reconnaissant qu'il avait toujours été, jusque-là, un honnête homme.

Me Laguerre a donc essayé d'enlever un acquittement, mais, c'était trop vraiment demander; le jury ne s'est pas laissé attendrir et la cour a été sévère: cinq ans de réclusion à côté des précédents acquittements.

Qu'y a-t-il de moins parfait que la justice humaine, même et peut-être surtout celle des jurés!

MAITRE X...

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

La grève de Vierzon

Le *Cri du Peuple* publie la dépêche suivante:

« Vierzon, mercredi.— Les grévistes se sont réunis aujourd'hui en assemblée générale. Ils ont résolu, à l'unanimité) malgré des tentatives d'embauchage faites par la Société française, de continuer la lutte jusqu'au bout, sûrs qu'ils sont du fraternel appui de tous les prolétaires français. »

Le monument de Napoléon III à Milan

Rome, 30 décembre. — Le conseil municipal de Milan s'est occupé dans sa séance du soir de l'acceptation et de l'emplacement du monument élevé à la mémoire de Napoléon III et à l'armée française, et offert à la ville de Milan par les souscripteurs.

Le conseil a approuvé par 68 voix contre 6, les propositions de sa commission tendant à accepter le monument et à son érection sur la place voisine de l'Arc-de-triomphe du Simplon.

Un accident au théâtre du Chatelet

Paris, 30 décembre. — Hier soir à 9 heures, un triste accident s'est produit au théâtre du Châtelet, au cours de la représentation du *Tour du Monde en 80 jours*. Le cornac de l'éléphant a été grièvement blessé par l'animal, qui lui a enfoncé ses défenses dans la poitrine. L'état du malheureux est désespéré.

Un incendie à Madrid. — Nombreuses victimes

Madrid, 30 décembre. — Un incendie s'est déclaré dans la boutique d'un épicier.

Les flammes de l'approvisionnement de pétrole ayant gagné l'escalier de la maison, ont empêché les locataires de sortir; trois d'entre eux ont péri; sept autres sont blessés.

La famille des Napoléon à Naples

Le prince Napoléon, le prince Louis et le prince Charles Bonaparte, lequel représente la branche aînée de la famille, le cardinal Lucien s'étant consacré à l'église, sont arrivés à Naples, lundi dernier.

Ils ont visité hier l'impératrice Eugénie, pour présenter à Sa Majesté leurs félicitations pour le nouvel an, et pour l'entretenir du mariage projeté entre la princesse Lœtitia et le prince Roland.

Les princes seront de retour à Rome ce matin.

Les mesures militaires en Russie

Le *Journal des Débats* publie la dépêche suivante:

Une dépêche de Varsovie, adressée à la *Correspondance politique de Vienne*, annonce que les recrues de l'armée russe seront incorporées avant le terme ordinaire qui est le mois de mars. L'ordre a été donné à l'administration des chemins de fer de la Vistule de congédier tous les employés de nationalité allemande et polonaise. »

L'Egypte.—Le sultan appuiera la politique française

Constantinople, 30 décembre. — On assure que le sultan aurait dit à M. de Montebello qu'il marcherait d'accord avec la France dans la question égyptienne.

Le feu à bord — Le paquebot transatlantique la « France » — Dépêche du commandant.

Nous avons annoncé avant-hier, l'arrivée à Fort-de-France, du paquebot la *France*, de la Compagnie transatlantique, ayant le feu à bord. La *France* se rend de Saint-Nazaire à Colon.

La Compagnie a reçu, hier 28, à six heures du soir, la dépêche suivante du commandant Collier, qui confirme nos renseignements. La dépêche du commandant de la *France* est datée de la Martinique, le 27:

« Un violent incendie s'est déclaré, le 20 à l'arrière dans les soutes à provisions. Les dépêches sont perdues. J'espère pouvoir sauver toutes les valeurs et une partie du chargement. Un prêtre, passager à bord, est mort dans la traversée, et deux matelots sont noyés. Tous les passagers et l'équipage sont en bonne santé.

Voir, à la 1re page, les autres dépêches et la dernière heure.

CONCOURS HEBDOMADAIRE

ÉNIGME

Les visages par moi se trouvent embellis,
J'entretiens sur le teint et la fraicheur des lys
Et l'incarnat des roses;
De l'esprit et du corps on me dit le soutien,
Et ceux qui ne m'ont pas n'ont rien,
Quand même ils auraient toutes choses.

CHARADE

Combien de nobles cœurs a percés mon premier,
Qu'aurait dû cependant protéger mon dernier;
Mon tout vécut jadis, auguste personnage,
Que l'histoire à bon droit place parmi les sages,
Quoique son vêtement fût bien souvent porté
D'une façon manquant de toute majesté.

LOGOGRIPHE

Sur huit pieds je suis aimable;
Mais sur cinq peu délectable;
Avec quatre l'on m'a sis
Pas trop loin du grand Paris;
Et sur trois je fais, en somme,
La ruine d'un pauvre homme.

MÉTAGRAMME (*à compléter*)

Qu'il neige, qu'il vente ou qu'il...
Toujours on voit marcher la...
Si belle, si douce et si...
Vers la chapelle du couvent,
Et s'acheminer d'un pas lent
Dès qu'elle entend l'airain qui...

Les lecteurs et lectrices qui trouveront les solutions peuvent les adresser à M. le Rédacteur du JOURNAL DE ROUBAIX, *en ajoutant, sur l'enveloppe, la mention:* SOLUTIONS.

SOLUTIONS

Voici les solutions du concours du supplément littéraire du 26 décembre:

ÉNIGME. — Dictionnaire.
CHARADE. — Mur-mure.
METAGRAMME. — Rosse. Fosse. Bosse. Cosse.

MOTS CARRÉS

B R E S T
R E S T E
E S T O C
S T O R E
T E C E L

Ont trouvé toutes les solutions:

Un lecteur (en seconde main) du *Supplément Littéraire.* — Un ami du *Journal de Roubaix.* — Un Shake-Hands avec son dévoué Rédacteur. — Le magnétiseur du 5 décembre, à Cambrai. — La nymphe E. G. rit.— Albert, Paul, Jeanne et Alice Dewez, à Tourcoing. — Un qui se souviendra de la soirée de Noël. — En fêtant le chrismas, X... était d'une gaîté exubérante. — Le colosse et la naine. — La petite du coin qui a le sac, à Lannoy. — Nouma-Hawa, à Croix, — L'oncle de la nièce Z..., dans la dèche. — Trois têtes en caoutchouc amianté, à Croix.

Ont trouvé la solution de la charade:

Une harpiste de la rue des Champs. — Une violoniste de la rue St-Georges. — L'amie de Diane. — Un Psitt-Joko. — Bons souhaits, me connaissez-vous? — Mes compliments pour votre légèreté à *Faust*.

Ont trouvé le mot de l'énigme:

Bouton de rose et myosotis. — Tu peux te marier.

GRAND THEATRE DE ROUBAIX. — Direction: A. Voitus van Hamme. — Bureaux à 7 h. 1/4. — Rideau à 8 heures 0/0. — Jeudi 30 décembre 1886, douzième représentation d'abonnement. — LA FILLE DE MADAME ANGOT, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Clairville, Seraudin et Koning, musique de Ch. Lecocq. —Prix des places: Loges, 5 fr.; Fauteuils d'orchestre 4 fr.; Pourtour, 2 fr. 50; Première galerie de face, 1 fr. 75; Première galerie, 1 fr. 25; Deuxième galerie, 60 centimes.—

THEATRE DE ROUBAIX, situé rue Richard-Lenoir.— Bureaux à 6 heures 0/0: — Rideau à 7 heures 0/0. — Samedi 1er, dimanche 2, lundi 3, mercredi 5 et jeudi 6 janvier, le plus grand succès du jour: LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS, pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux de MM. Jules Verne et Dennery, musique de M. Debillemont. — 15 décors nouveaux. — Lumière électrique. — Grand ballet et divertissement exécuté par 28 danseuses. — 1er tableau, Un pari d'un million. — 2e, L'Isthme de Suez. — 3e, Un Bengalori Indien. — 4e, La Nécropole des Rajahs. — L'éléphant. — 5e, Un salon d'hôtel à Calcutta. — 6e, La caverne des serpents. — 7e, La fête en Malaisie. — 8e, Une taverne à San-Francisco. — 9e, Attaque du chemin de fer. — 10e, L'escalier des géants. — 11e, La cabine du steamer. — 12e, L'explosion de l' « Henrietta ». — 13e, L'Epave en mer. — 14e, Liverpool. — 15e, Le Palais des excentriques. — Au 4me tableau, Grand divertissement. — L'éléphant. — Au 11me tableau, Grand divertissement par 28 danseuses. — Avis. — Représentations tous les dimanches à 6 h. 1/2; Lundis mercredis et jeudis à 7 h. 1/4. — Relâche les mardis, vendredis et samedis. — Il n'y aura que dix représentations.

BIBLIOGRAPHIE

LES CALENDRIERS POUR 1887, de la Société de Saint-Augustin, 26, rue Royale, Lille.

L'année finit et le vieux calendrier d'antan ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Ses feuilles sont tombées l'une après l'autre, emportant avec elles nos joies, nos espoirs, nos illusions et aussi, disons-le, nos chagrins et nos peines. Pauvre petit calendrier, voyez comme il pend triste et morose en son coin délaissé. Nul n'en veut plus, tous aspirent à son dernier jour, car déjà le calendrier de *l'an qui vient* nous arrive tout frais et tout pimpant, il nous apporte, lui, le renouveau, l'inconnu, l'espérance. Salut, petit calendrier dont les pages, encore recouvertes de leur carton doré, nous cachent tous les bonheurs que nous rêvons encore.

Mais parmi les jolis calendriers de 1887 qui se pressent aux vitrines, il est, pour nous, de vieux amis dont le succès constant s'affirme chaque année, que l'on revoit d'avance au foyer domestique, qui font, ce semble, partie de la famille: ce sont les bons, ce sont les beaux calendriers religieux et profanes que la société de Saint-Augustin édite depuis quelques années.

Voici d'abord les calendriers pieux: calendriers de Saint-Dominique, de Saint-Benoit, de Saint-Ignace, de Sainte-Thérèse, de Saint-Alphonse, de Saint-François de Sales, de Saint-Vincent de Paul, de Saint-François d'Assise, de la Sainte-Vierge, du Sacré-Cœur; ici les éditeurs ont remplacé les éphémérides par des sentences pieuses, des maximes, des pensées extraites des écrits de ces grands serviteurs de Dieu.

Vient ensuite le *Calendrier littéraire*, qui nous offre pour chaque jour de l'année une page, délicatement choisie, de tous les penseurs célèbres. Nul auteur n'est exclu et l'on y rencontre des noms fort étonnés de se trouver voisins. Mais si tous sont admis, toute chose n'est pas reçue: il n'y a pas une page qui ne joigne à la perfection du style, la moralité du fond.

Citons encore le *Calendrier des éphémérides* qui nous rappelle tous les grands faits de l'histoire; le *Calendrier des rébus* qui nous apporte chaque matin un intérêt piquant, un joyeux éclat de rire, et enfin toute une série de calendriers plats, dont l'usage a résisté aux divers caprices de la mode; ceux-là ne sont point seulement jolis, ils sont indispensables.

Inutile n'est-ce pas, de rappeler que ces divers calendriers sont en vente un peu partout et notamment dans toutes les bonnes librairies.

En vente chez tous les libraires du département.

A. Pajot et Ch. Lefebvre

69 bis, rue Nationale, 69 bis — *Coin de la r. de l'Hôpital-Mil.* — LILLE
6, rue la Gare, 6 — *près de la Grande Place* — ROUBAIX

CHANGE

Ordres de bourse au comptant et à termes
ACHAT ET VENTE A FORFAIT DE TOUTES VALEURS de négociation courante
Renseignements gratuits

Paiement dès maintenant et SANS FRAIS des **coupons rentes Russes** à échoir jusques et y compris **mai 1887.**

Paiement à échéance et SANS FRAIS des divers coupons dont la nature est affichée aux guichets de la maison.

Paiement de tous coupons même **quinze jours** avant l'échéance, moyennant la commission ordinaire de **0,25** par cent francs **sans classement ni bordereaux.** 26164

BERNARD
dentiste
MÉDAILLE D'OR
77, rue Nationale, LILLE 12967

A L'HUITRIÈRE

ROUBAIX, 4, rue de la Gare, Grand Café, ROUBAIX
LILLE, 6, rue Basse

Spécialité d'huîtres fines de toutes provenances. (Gros et détail). Dépôt exclusif des grands parcs royaux de la Zélande, pour Lille et la région du Nord. Arrivages tous les jours.

PRIX COURANT:

	Le cent	La douz.
Huîtres royales de Zélande	20 »	2 50
— Ostende natives, extra fines	20 »	2 50
— — Burnham	12 »	1 50
— Marennes vertes, beau choix	13 »	1 60
— d'Arcachon parquées.	8 »	1 »
Escargots de Champagne	6 »	0 75
— vivants	2 50	» »

Les escargots sont préparés à l'Huîtrière avec du beurre de toute première qualité. Propreté garantie. 13730

LA FRANC-MAÇONNERIE

Le onzième numéro des *Mystères de la Franc-Maçonnerie*, dévoilés par Léo Taxil, est en vente au prix de 10 centimes.

Le réclamer au vendeur ou au bureau du journal.

LE MASSON
Dentiste Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

ETRENNES

Le plus beau, le plus instructif et le plus amusant cadeau pour étrennes est sans contredit l'*Histoire de France* en 100 tableaux, ornée de 490 gravures, et rédigée conformément aux programmes, par P. Lehugeur, professeur d'histoire au lycée Charlemagne. Le prix de ce beau volume relié est de 10 fr., cartonné 7 fr. 50.

S'adresser à la librairie du *Journal de Roubaix*, ou aux vendeurs du journal.

ADRESSES COMMERCIALES
de Roubaix-Tourcoing

Mercerie, Lingerie, Chapellerie et divers

LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR MERCERIE, LINGERIE, CHAPELLERIE, ETC.

Mercerie en gros. *A la Navette d'or*, rue du Vieil-Abreuvoir, 7, Roubaix. **Fournier-Chins.** Articles recommandés: brosserie, cravates, foulards, corsets, rubans de soie, cotons et laines à tricoter. Bijouterie deuil et doublé. Dépôt de gilets de chasse de Santerre. 513

Facques-Leduc, 6, rue du Curé, Roubaix. — Mercerie-ganterie, articles de Paris, parfumerie fine, bonneterie, laine et coton, spécialité de jersey. 514

Aux Fabriques Parisiennes, 16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix. — Grande spécialité de trousseaux et layettes, lingerie et broderie en tous genres. Dépôt de broderie à la main de Nancy et des Vosges. Spécialité de linge brodé et cousu à la main. Prix exceptionnels. 515

Chemises en tous genres, gros et détail. Il y a toujours en magasin choix considérable de chemises unies et brodées, lavées à neuf. Rayon spécial de mérinos de Reims en 1 m. de large, à partir de 1 fr. 10 et au-dessus. Mérinos pour deuil en 180. Faux cols et manchettes, pour hommes et pour dames. Gants de peau. **Verdel-Jourez**, Grande-Rue, 37. 51

Fabrique de chapeaux de feutre et soie. **Pierre Segard**, 40, rue Saint-Pierre, angle de la rue de l'Ermitage, Roubaix. 517

Fabrique de pompes en tous genres, en fonte plomb et cuivre. Fabrique de tuyaux en plomb et étain. Spécialité de pompes à bière. **Auguste Savart**, 38, rue du Moulin-de-Roubaix et rue du Général Chanzy, Roubaix. 518

Photographie Elkan, rue Pellart, 74. Roubaix Portraits émaillés en tous genres. Spécialité de grands portraits au charbon. Photo-peinture, photo-miniature. Grands portraits peints à l'huile depuis 30 fr. 519

Lemay, changeur, 55, rue des Champs, Roubaix. Achat et vente au comptant des obligations aux bourses de Paris, Lille, Bruxelles, Anvers. Seule maison de change ne traitant pas les opérations par spéculation, de jeu, c'est-à-dire le terme, et où les clients trouvent toutes les listes de Bruxelles, d'Anvers, etc., tirages parus à ce jour ou tirages nouveaux. Bureaux ouverts de 8 heures matin à 7 heures soir. Dimanches et fêtes exceptés. 520

Mulner-Leclercq, rue de Lannoy, 21, Roubaix. Machines à coudre et à tricoter de tous systèmes, poêles américains, vélocipèdes et coffres-forts, prix de fabrique. Réparations de tous systèmes de machines. WOF, machine domestique. 522

Papiers et Sacs. — **Montens-Deschauwer**, 127, rue Daubenton, Roubaix. — Papiers en tous genres. 521

Delgrange-Belpalme, *ébéniste*, rue Saint-Joseph, 72 bis, Roubaix (près l'église des Pères). — Fabrique et magasin de meubles en tous genres, ouvrage garanti. Réparations de meubles soignées. 525

François Delombaerde, *horticulteur à Mouveaux*. Arrangement et entretien de jardins et parcs par abonnements ou à la journée. Taille d'arbres, fauchage et entretien des pelouses. Arbres et plantes de toutes espèces. Fleurs coupées, bouquets et couronnes en tous genres. Dépôt de terre de Bruyères et de Purcet de bonne provenance. Il suffit d'écrire pour être servi de suite. 527

Spécialité de deuil, chapeaux, bonnets, crêpe anglaise. **Philippart**, rue de Lannoy, 27, Roubaix.

ZURICH, compagnie d'assurances contre les accidents. Polices individuelles contre les accidents de toute nature et collectives avec garantie de la responsabilité des patrons. La Compagnie Zurick a pris part au règlement de la catastrophe du 5 novembre 1883, et elle a indemnisé les victimes de l'explosion du 15 décembre 1884. Elle règle annuellement, à Roubaix, près de 300 sinistres. — *Direction particulière:* **M. L. Duthoit**, 17, rue Saint-Vincent-de-Paul. 534

Paul Honoré, rue des Fabricants, 28. Glaces pour devantures de magasins. Miroiterie en gros. Encadrements. Entreprise de travaux de peinture et vitrerie. — ASSURANCE contre le bris des glaces. 531

— Et tu le salues?

Horace jeta un joyeux éclat de rire.

— C'est un ami de la Cagnotte, répondit-il, et quand on inves it une place, il n'est pas défendu de s'y ménager des intelligences.

— Alors, tu aimes cette fille?

— J'en ai quelque vague appréhension.

— Et tu fréquentes M. Caminade?

— Ca me coûte un louis de temps en temps — mais c'est de l'argent mieux placé que sur le 5 0/0; et puis, c'est un type — très bon diable, pas fier, comme tu vois, et avec ça, des qualités qui ont résisté à ses vices!

Horace allait poursuivre, quand tout à coup il s'arrêta et se prit à consulter sa montre.

— Mais j'y songe! s'écria-t-il; nous sommes là tous les deux à bavarder et j'oublie que je meurs de faim. Voyons, où allais-tu quand je t'ai rencontré.

— J'allais devant moi, un peu à l'aventure.

— As-tu déjeuné?

— Non! je cherchais précisément quelque restaurant où mon appétit de provincial pût trouver à se satisfaire.

— Eh bien! ne cherche plus! Brébant est à deux pas, je vais renvoyer ma victoria qui viendra me prendre dans deux heures, et d'ici-là, nous aurons le temps de nous faire toutes nos confidences. Est-ce dit?

— J'accepte.

— A la bonne heure.

Horace alla donner ses ordres à son cocher et il revenait à pas rapides vers René qui l'attendait sur le trottoir, quand il faillit donner dans un homme d'allure vulgaire qui, le bras tendu, présentait aux passants un de ces produits spéciaux dont nous parlions plus haut.

— Demandez *l'anneau brisé! la sûreté des clefs!* cinquante centimes.

A la poussée d'Horace, l'industriel en plein vent fit quelques pas en arrière et s'inclina devant le jeune homme.

— Ah! ah! c'est vous, père Bricole! fit ce dernier. Eh bien! le commerce va-t-il aujourd'hui?

— Peuh! fit celui que l'on interpellait de la sorte, c'est la morte saison, monsieur Horace; mais tout de même, on boulotte.

— Allons! tant mieux, bonne chance.

— Merci, et à vous pareillement.

Et Horace alla reprendre le bras de René qui l'attendait.

— Ah! ça, dit celui-ci, il faut avouer que tu as de singulières relations.

— Tu trouves? répondit Horace.

— Qu'est-ce encore que celui-ci?

Horace se tut un moment, pendant qu'un nuage assombrissait son front.

— Celui-ci, reprit-il bientôt d'un ton un peu soucieux, c'est une autre affaire. On l'appelle le père Bricole. Je ne sais au juste à quel métier il s'adonne; mais pour le moment, comme tu le vois, il exerce celui de camelot.

— D'où le connais-tu?

— Je te raconterai cela une autre fois. C'est un être mystérieux, qui poursuit je ne sais quel but. — Il m'a longtemps intrigué, je n'aime pas les énigmes, j'ai voulu savoir qui il était.

— Et qu'as-tu appris?

— Rien. Toutefois le dernier mot n'est pas dit... et il faudra bien,.. mais voyons, en voilà assez sur ce sujet, traversons le boulevard et entrons chez Brébant.

Les deux amis s'éloignèrent; mais ils n'avaient encore atteint le trottoir opposé lorsque un coup de sifflet strident et prolongé retentit et que le père Bricole ramassant brusquement ses anneaux brisés, disparaissait avec la rapidité de l'éclair dans la direction de la rue Vivienne.

Or, disons tout de suite au lecteur que cet étrange industriel n'était autre que celui que nous lui avons présenté au prologue de ce récit, sous le nom de Jean-Louis Margaine, de Sainte-Foy (Gironde).

Cependant un quart d'heure après, les deux amis étaient assis en face l'un de l'autre, dans un charmant cabinet du restaurant Brébant dont les fenêtres donnaient sur le boulevard.

Pendant quelques minutes, ils n'échangèrent plus que de rares paroles, et Horace vit bien que son ancien copain ne l'avait pas trompé en lui parlant de son appétit de provincial.

Mais quand il put croire que sa faim commençait à s'apaiser, et qu'il se trouvait disposé à l'écouter, il reprit la parole, et les deux amis engagèrent une conversation qui ne manqua ni d'intérêt, ni même d'esprit.

II

— Ainsi, avait dit René, tu habites Paris depuis que tu es sorti du collège?

— Depuis deux ans seulement, avait répondu Horace; je passe généralement cinq mois à la campagne: l'été à Trouville, l'automne en Bretagne, où je chasse avec quelques voisins.

— Tu dois être lancé?

— Je le suis trop, c'est éreintant; et quand vient la saison du repos, je m'éloigne avec une joie qui n'a d'égale que celle que j'éprouve à revenir.

— Tu es un *boulevardier*, comme vous dites ici.

— Corps et âme! Ah! c'est qu'aussi je ne connais pas au monde une ville qui soit comparable à Paris. Regarde donc là, sous tes yeux! As-tu jamais rêvé un pareil kaléidoscope? C'est le monde entier qui passe à tes pieds, spectacle toujours nouveau qui tient en réserve des surprises pour toutes les curiosités, des satisfactions pour tous les appétits.

— Enthousiaste!

— N'est-ce pas de mon âge?

— Tu as vingt-sept ans?

— Depuis quelques jours.

— Et tu n'as pas encore songé à te marier?

— Pourquoi faire?

— Belle réponse!

— Je n'en fais pas d'autres à ceux ou celles qui ont tenté de me précipiter dans cette aventure.

— Ah! ah! fit René en riant, tu vois bien on t'a déjà visé.

— Plusieurs fois.

— Et tu résistes.

— J'ai peur des femmes mariées.

— C'est une habitude à prendre.

— Je ne dis pas non.

— Enfin, que te propose-t-on?

— Une surtout.

— Comment l'appelle-t-on?

— Mademoiselle Laura Pradié.

René fit un mouvement.

— Ah! vraiment, dit-il avec vivacité.

— Tu la connais? repartit Horace.

— J'en ai entendu parler à Bordeaux; on la dit charmante.

— Et on n'a pas tort! — Dix-huit ans à peine, une chevelure opulente qu'elle ne doit qu'à la nature; des yeux d'un bleu noir où passent parfois des éclairs d'une intensité sombre; des dents saines, des mains de race, et des pieds comme on n'en voit que trop rarement dans les salons parisiens!

— Diable! il me paraît que tu as fait une étude complète.

— Je ne m'en défends pas.

— Et tu t'es laissé séduire?

— Cela serait fait depuis longtemps, si je n'aimais ailleurs.

Eh! il fallait le dire tout de suite. Je comprends.

— Tu ne comprends rien du tout.

— Cependant.

— Tu la connaîtras.

— Une grande dame?

— Non.

— Une petite bourgeoise?

— Pas davantage.

— Qu'est-ce donc alors?

— Eh! le sais-je moi-même! une vraie Parisienne, la femme d'exception que l'on cherche toujours, et que l'on ne rencontre jamais?

— Serait-ce la Cagnotte par hasard? interrompit René.

Horace ne répondit pas; il resta quelques secondes le coude sur la table, le front dans la main, le regard plongeant vaguement dans la foule qui circulait sur le boulevard.

Mais presque aussitôt il secoua le front avec force et se tourna vers son ami.

— Allons, allons, reprit-il un peu brusquement, c'est assez parler de moi; j'exerce singulièrement les devoirs de l'hospitalité. Ce que je fais, ce que je rêve cela importe peu pour le moment, puisque nous aurons le temps d'y revenir. Ce qui est bien plus intéressant, c'est toi; j'ai hâte d'apprendre ce que tu es devenu et par quel heureux hasard je t'ai rencontré aujourd'hui en face des Variétés.., Depuis quand es-tu à Paris?

— Depuis ce matin, répondit René.

— Où étais-tu avant?

— A Bordeaux.

— Qu'y faisais-tu?

— Rien.

— Et à Paris, que comptes-tu faire?

— Je ne sais pas.

— Diable! voilà qui est bien vague... es-tu riche, au moins?

— Pas du tout.

— Ça c'est plus grave, parce que, aujourd'hui, la pauvreté, c'est une bien mauvaise recommandation, et ce n'est guère que dans les romans que l'on s'intéresse aux gentilshommes pauvres.

— Bah! ça ne me fait pas peur.

— Moi non plus — pour les autres, — mais pour moi... Br... rien que d'y penser...

René se prit à rire.

— Eh bien, n'y pensons plus! répliqua-t-il avec enjouement.

— Au fait, tu as raison, poursuivit Horace, d'ailleurs, après tout, on ne sait pas; il faut toujours compter sur le hasard. Tu es jeune, beau garçon, intelligent, tu rencontreras quelque jour, une belle et riche héritière.

— Je n'en cherche pas.

— C'est une chance de plus pour en trouver.

— Pour la seconde fois, un franc sourire releva le coin de la lèvre de René.

(*A suivre.*)

PIERRE ZACCONE